

C'est là, certes, une mesure qu'il importait d'accomplir depuis longtemps. Car la région de Montréal, si importante par son étendue, sa richesse, son commerce et le chiffre de sa population, méritait bien avant aujourd'hui d'avoir une école normale où les institutrices pussent se former.

Espérons que le gouvernement actuel, qui donne ainsi des marques si évidentes de l'intérêt qu'il porte à cette grave question de l'enseignement primaire, saura enfin par des mesures opportunes et progressives, augmenter encore le prestige dont jouissent nos écoles normales, d'où sortent chaque année ces maîtres et ces maîtresses diplômés qui, à l'instar des missionnaires de la religion, s'en vont eux aussi dans toutes les directions porter aux petits, aux jeunes intelligences, la connaissance des choses qui les entourent et qu'il leur importe de savoir.

Concluons donc en disant que des écoles normales dépend le service de la cause de l'enseignement primaire, et que, pour cette raison, elles requièrent toute l'attention et toute la sollicitude des gouvernements autant qu'elles méritent l'encouragement et les sympathies de tous les amis de l'éducation.

N. BRISEBOIS.

Chronique pédagogique

La bonne humeur à l'école.—Dans l'*École nouvelle*, M. Ardant, sous une forme humoristique, recommande à ses collègues la bonne humeur. Il fait parler un directeur d'école qui morigène un jeune adjoint.

“ Quarante élèves sur quarante-cinq n'ont rien fait ce matin. Vous étiez vous-même incapable de les faire travailler. Vous avez passé une heure—la meilleure—en réprimandes et en reproche. Et il vous manquera aujourd'hui, toute la journée, ces deux qualités indispensables : l'entraîn et la bonne humeur. Croyez-moi : évitez, le matin, toute cause de mécontentement pour vous, comme pour vos élèves. Reportez toujours le règlement des comptes à la fin de la journée. Commencez votre classe le sourire sur les lèvres et la gaieté au cœur... Cette bonne humeur, vous la communiquerez à votre auditoire... Ainsi, vous vous fatiguerez beaucoup moins, et vos élèves, mieux disposés, profiteront beaucoup plus de votre enseignement. ”

Coup d'œil à l'étranger.—En Allemagne, il faut constater avec M. Simonnot, du *Manuel général*, une marche ascendante dans le taux des émoluments des maîtres. En 1886, le traitement moyen était, pour les instituteurs, de 1-292 marcs (\$523.00) et, pour les institutrices, de 1,108 marcs (\$277.00)

Il s'élève en 1896, pour les premiers, à 1,583 marcs (\$395.60), et, pour les dernières, à 1,279 marcs (\$319.00) Ajoutons que ces traitements viennent encore d'être relevés par une loi postérieure à la statistique (3 mars 1897). On voit qu'en Prusse, la situation pécuniaire des instituteurs et institutrices est sensiblement supérieure à celle de leurs collègues canadiens. Enfin, les sacrifices consentis par l'Etat et les communes ont suivi une progression plus forte encore. Les fonds affectés au budget de l'enseignement primaire sont en augmentation de 60 % (115,685,325 marcs en 1886 : 185,917,495, en 1896). Sur cette somme, la part contributive de l'Etat est d'environ 40 % et celle des communes, de 43 %. Le reste (17 %) provient de fondations locales.

Tel est le bilan de ces dix dernières années pour l'enseignement primaire en Prusse. Il est, on en conviendra, tout à l'honneur de ce pays, qui ne cesse de mettre l'école au premier rang de ses préoccupations.

L'art à l'école.—L'Allemagne n'est pas seulement en progrès avec ses cours d'adultes. Le progrès de l'art allemand mérite encore d'être mis en lumière ; c'est ce que fait M. S. Rocheblave dans une causerie. L'art allemand actuel a beaucoup de qualités par lesquelles il pourra bientôt rivaliser avec l'art français.